

La construction et la dissolution: images urbaines en Italie entre 1917 et 1943

Nostalgie de l'avenir

Ettore Janulardo

Docteur en Histoire contemporaine

Université de Nice

Parmi les contributions les plus intéressantes à l'image politico-intellectuelle de la ville italienne du XX^{ème} siècle, il faut rappeler le numéro unique de la publication *La città futura*, parue à Turin avec la date du 11 février 1917. Ce journal de propagande, édité par la Fédération piémontaise des Jeunes Socialistes, fut entièrement rédigé par Antonio Gramsci (1891-1937), qui y inséra aussi des extraits de textes de Gaetano Salvemini («Cosa è la cultura»), Benedetto Croce («La religione») et Armando Carlini («Che cos'è la vita»). L'intention de Gramsci est évidente. L'organisation des Jeunes Socialistes a un but «éducatif et formatif», mais elle doit également préparer l'avant-garde du Parti, «l'armée prolétarienne qui va à l'assaut de la vieille cité trempée et chancelante pour faire surgir sa propre cité de ces ruines»². D'où l'hommage aux capacités révolutionnaires de l'avant-garde italienne:

«Les futuristes [...] ont détruit, détruit, détruit sans se soucier de savoir si ce qu'ils venaient de créer était, en fin de compte, plus valable que ce qu'ils avaient détruit [...] Ils ont eu la conception claire et nette que notre époque, l'époque de la grande industrie, de la grande ville ouvrière, de la vie intense et tumultueuse, devait avoir de nouvelles formes d'art, de philosophie, de mœurs, de langage: ils ont eu cette conception clairement révolutionnaire et indubitablement marxiste [...]»³.

Si «[...] la ville est l'espace d'un combat continu entre des forces antagonistes, et elle illustre, par la variété même de son architecture, l'éternelle lutte des classes»⁴, chez Gramsci cette position idéologique se charge de connotations symboliques reprenant l'imaginaire de la ville historique et de la métropole novatrice d'origine futuriste:

«Je hais les indifférents. [...] Ceux qui ne sont que des *hommes*, les étrangers à la ville, n'ont pas le droit d'exister. Qui vit véritablement ne peut qu'être citoyen⁵ et prendre parti [...] L'indifférence, c'est le poids mort de l'histoire [...] c'est le marécage clôturant la vieille cité et la défendant mieux que les murailles les plus solides [...]»⁶.

¹ Voici les titres des textes écrits par Gramsci: «Tre principii, tre ordini»; «Indifferenti»; «Disciplina e libertà»; «Analfabetismo»; «La disciplina»; «Due inviti alla meditazione»; «Margini»; «Modello e realtà»; «Il movimento giovanile socialista»; «La città futura».

² *La città futura*, dans la revue *Il grido del popolo*, n° 655, 11 février 1917, et dans le quotidien *Avanti!*, année XXI, n° 43, 12 février 1917, avec le titre *Un numero unico dei giovani*.

³ Gramsci, dans la revue *L'Ordine nuovo*, n. 1, 1921.

⁴ Roudaut, 1990.

⁵ Le mot italien «cittadino» correspond à «citoyen» et à «citadin». Gramsci l'emploie d'abord dans le sens général et «étatique» du terme, mais dès le paragraphe suivant, il glisse vers l'autre signification, en utilisant l'image de la vieille cité protégée par ses murailles: on dirait que Gramsci représente ici une cité-état.

⁶ Gramsci, «Indifferenti», *La città futura*, 11 février 1917.